



A présent, jeudi 18 novembre 2010, ils ne sont plus que neuf officiers supérieurs, cantonnés dans la base aéro-navale d'Ivato ou Bani. De 20 au départ ces 9 conjurés sont ainsi de plus en plus isolés. Car la majorité des membres des forces armées malgaches ont retiré une leçon sur ce qui s'est passé au camp Fign (Forces d'intervention de la gendarmerie nationale), le 20 mai 2010.

Le 19 mai 2010, le Colonel Raymond Randrianjafy, à travers une vidéo, avait lancé un appel comme quoi il allait prendre le pouvoir, faisant croire que c'était toutes les Fign qui étaient impliquées. Au final, ils n'étaient qu'une dizaine à la solde de Marc Ravalomanana. Mais cette rébellion a fait des morts chez les civils, les gendarmes au sein du Fis. Randrianjafy ayant fui, a été appréhendé et, actuellement, ressasse son acte en prison.

Le 17 novembre 2010, en plein déroulement du référendum, rfi met en ligne une annonce « d'urgence » comme quoi « un général affirme suspendre les institutions ». Même entre guillemets, l'effet frappe les esprits. Entre-temps, c'est via la TvPlus Madagascar que le fameux Charles fait presque la même déclaration que Randrianjafy, en bafouillant et en révélant quelques noms. Une heure après son « scoop », rfi retire l'annonce « d'urgence » (laquelle ? Faire venir les CRS à Madagascar ?). Parmi les noms connus, il y en a trois qui méritent une attention particulière : Coutiti Assolant, Noël Rakotonandrasana, Charles Randrianasoavina. Par quel mystère ces hommes qui déshonorent l'armée malgache -et même toutes les armées du monde- pourront-ils jamais se mettre d'accord ? Rappels historiques véridiques.

Colonel Coutiti Assolant

